

p.B.15.51.Arg.1. - HX

Notice du Protocole  
relative aux démarches effectuées auprès de Mme  
PERON, concernant nos réclamations d'ordre éco-  
nomique.

---

Le jeudi 31 juillet, j'ai remis à M. Llambi le mémorandum ci-joint en traduction espagnole avec le commentaire suivant :

La presse suisse de gauche, ainsi qu'une grande partie de l'opinion publique suisse désapprouvent l'accueil officiel de Mme Peron par les autorités suisses. Si nous avons ainsi passé outre aux objections de notre opinion, c'est dans l'espoir de pouvoir les réfuter ultérieurement, moyennant les résultats concrets de cette visite. Il serait donc éminemment souhaitable que Mme Peron pût, dès son séjour en Suisse, faire entrevoir la solution des trois points du mémorandum. J'insistai également sur le prestige moral de notre opinion.

MM. Llambi et Schiopetto semblent avoir immédiatement cablé notre mémorandum à Buenos Aires, en demandant de le traiter avec bienveillance. Quoi qu'il en soit, dès l'arrivée de Mme Peron, j'entretins également de ce mémorandum diverses personnes de sa suite qui semblent avoir de l'influence, sinon directement sur Mme Peron, du moins sur M. Dodero, l'un des plus influents conseillers économiques du Président argentin. Ils me firent observer que la reprise des importations de montres et de tissus leur paraissait difficile, dès lors que la même mesure a été édictée pour les parfums et les champagnes français. Le Ministre fit de son côté valoir que le marché argentin était saturé quant à l'horlogerie, ce qui n'est pas exact.

Lorsque Mme Peron se rendit au dîner offert par le Conseil fédéral le lundi 4 août, elle était au courant de nos réclamations. Le Président de la Confédération attaqua pendant le repas le problème du blé. Elle répondit que l'Argentine baisserait ses prix du blé si la Suisse en faisait autant avec le prix des machines. Le Président rétorqua que le blé n'ayant pas besoin d'être élaboré, ne saurait se comparer à nos machines de précision. L'épouse du Président argentin répliqua qu'il n'en est rien, M. Peron étant résolu d'élever le standard de vie du péon argentin de 2 à 8 pesos par jour, ce qui renchérit évidemment le blé. Toutefois, pendant le re-



- 2 -

pas, puis dans son toast, Mme Peron promet d'être la fidèle ambassadrice des vœux et des préoccupations économiques du Gouvernement suisse auprès de son mari.

Au cours du voyage à Lucerne, le Président de la Confédération répéta son désir concernant le prix du blé, en insistant sur le fait que le prix du pain a, en Suisse, une importance politique considérable, en sorte que son augmentation pourrait se traduire par de l'animosité envers l'Argentine.

Je fis valoir, de mon côté, que la Suisse n'entendait pas discuter le plan quinquennal, ni les motifs des mesures prises en Argentine, mais s'attendait à un geste de la part d'un pays duquel elle ne demande aucun crédit, auquel elle livre ponctuellement et dont elle est un remarquable client. Mme Peron reconnût que la Suisse occupe une place exceptionnelle parmi les clients et fournisseurs de l'Argentine. Elle ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur notre organisation.

Le mardi soir, au cours de la réception qu'elle offrit au Bellevue, Mme Peron répéta qu'elle se fera à Buenos Aires l'ambassadrice de nos vœux et de nos préoccupations. Elle fit la même déclaration le lendemain à midi, à Neuchâtel, à la suite d'entretiens avec M. le Conseiller fédéral Petitpierre, de la visite de la fabrique Movado et d'une allocution de Mme Primault, femme du Président de la Chambre suisse horlogère, exposant la gravité des mesures prises en Argentine contre l'horlogerie.

Notre Chargé d'Affaires à Buenos Aires nous dit que Mme Peron se serait, dans un télégramme à M. Peron, déclarée plus enchantée encore de son voyage en Suisse que de son voyage en Espagne. A plusieurs reprises, Mme Peron m'a dit que c'est l'accueil suisse qui lui fit le plus plaisir. Cela me fut confirmé par le Ministre d'Argentine. Si donc les résultats de nos démarches sont positifs, ce qui ne pourra guère se produire avant le retour en Argentine de Mme Peron vers le début de septembre, nous pourrons nous féliciter de ne pas avoir décliné cette réception.

M. Cattar

Berne, le 11 août 1947.